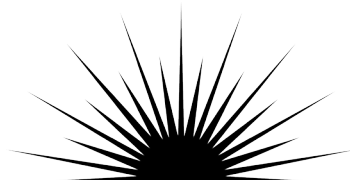


Laurent VIDAL &
Bertrand VAN RUYMBEKE (dir.)

*Les Fondations de villes
sur les littoraux américains*

PROJETS, EXPÉRIENCES, ADAPTATIONS
BRÉSIL ET ÉTATS-UNIS



LES PERSÉIDES
MMXXI

© Éditions Les Perséides
11 place du Parlement de Bretagne
35 000 Rennes

<http://lesperseides.fr>

ISBN : 978-2-37125-046-8
Dépôt légal : décembre 2021

Sommaire

Laurent VIDAL & Bertrand VAN RUYMBEKE
Introduction 9

Fonder des villes le long de littoraux méconnus

Renata ARAUJO
*« Et autour, il n'y a que la forêt ». Fonder des villes
dans un environnement méconnu : le cas du Brésil* 13

Laurent VIDAL
*Une fondation atlantique :
la vila São Jorge do rio dos Ilhéus (1535-1548)* 31

Urbanisation des marges, invention (cartographique) des territoires

Michel RIAUDEL
*Pourquoi des récits de fondation ?
Le cas « Caramuru » (Bahia)* 55

Emma HART
*Ideal Cities, Colonial Realities:
Contesting the Purpose of Towns in Colonial South Carolina* 67

Maria Isabel de Jesus CHRYSOSTOMO
*L'urbanisation des marges de la colonie :
l'aldeamento de Guarulhos et la naissance des paroisses,
vilas et cidades de la région fluviale de Campos dos Goytacazes
(Capitainerie de Rio de Janeiro, XVII^e-XVIII^e siècles)* 85

Rubenilson TEIXEIRA
*Un poste militaire avancé au cœur du sertão :
Assu, du premier établissement (arraial)
à la bourgade (povoação) (1660-1750)* 117

Sommaire

Bertrand VAN RUYMBEKE
Un territoire et une ville.
Le lowcountry de Caroline et Charleston 151

Beatriz BUENO
Des mythes d'origine aux réseaux indigènes :
les paysages toponymiques dans la cartographie 165

Penser la fondation dans l'environnement naturel et social de la ville

Gilles HAVARD
Saint-Louis ou Paincourt :
la fondation d'une capitale franco-indienne 185

Fania FRIDMAN
Au bord de l'eau et des chemins :
quand la fondation de vilas et cidades configure un territoire.
Le cas de la capitainerie de Rio de Janeiro au XVIII^e siècle 219

Maria Fernanda BICALHO & Maria Regina CELESTINO DE ALMEIDA
« Le bon régime et l'économie des Indiens ».
L'élévation des aldeamentos au statut de vilas
dans la seconde moitié du XVIII^e siècle 243

Mariana DANTAS
Une autre lecture des fondations urbaines :
les confréries noires et la vie civique
dans les villes minières du Brésil colonial 267

Claudia DAMASCENO FONSECA
Sur les rives et les rivages. Fondements fonciers
des sociétés et des espaces urbains en Amérique portugaise 285

Céline UGOLINI
Relire la fondation de La Nouvelle Orléans à la lumière
des désastres et catastrophes environnementales, 1718-1803 307

Postface : Neil SAFIER
Fonder les libertés urbaines atlantiques :
Hypólito José da Costa, un passeur culturel
entre Brésil, États-Unis et Portugal, à l'aube du XIX^e siècle 323

Introduction

Laurent Vidal
Bertrand Van Ruymbeke

Le colloque à l'origine de cette publication s'inscrit dans le prolongement d'un ensemble de manifestations scientifiques organisées au sein de la faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines de la jeune université de La Rochelle, interrogeant les singularités de l'expansion européenne et de l'urbanisation atlantique. Les thèmes abordés au long de ces différentes rencontres, depuis plus de vingt-cinq ans, concernaient aussi bien les rapports entre protestantisme, expansion atlantique et urbanisation¹, que l'urbanisation française du Nouveau Monde², les singularités de l'urbanisation atlantique portugaise et brésilienne³, les effets de la mondialisation sur les sociétés urbaines⁴, ou encore l'étude comparée de la balnéarisation des villes et littoraux français et brésiliens⁵. À noter que ces rencontres se sont toujours tenues entre trois cités symboliques de cette histoire atlantique du centre-ouest français (La Rochelle, Rochefort et Brouage), et ont bénéficié de l'appui de leurs institutions culturelles, à l'exemple du musée du Nouveau Monde, du Museum d'histoire naturelle et du musée du protestantisme à La Rochelle, de la Corderie Royale et du

1/ Martine ACERRA, Guy MARTINIÈRE, dir., *Coligny, les protestants et la mer*, Paris, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 1997, Guy MARTINIÈRE, Didier POTON, François SOUTY, dir., *D'un rivage à l'autre. Villes et protestantisme dans l'aire atlantique*, Paris, Imprimerie Nationale, 2002 ; Mickaël AUGERON, Didier POTON, Bertrand VAN RUYMBEKE (éd.), *Les Huguenots et l'Atlantique*, Paris, Les Indes Savantes, 2 vol., 2009-2012.

2/ Laurent VIDAL, Emilie D'ORGEIX, dir., *Les Villes françaises du Nouveau Monde*, Paris, Somogy, 1999.

3/ Laurent VIDAL, dir., *La ville au Brésil, naissances, renaissances*, Paris, Les Indes Savantes, 2008 ; Laurent VIDAL, *Mazagão, la ville qui traversa l'Atlantique*, Paris, Flammarion, 2005.

4/ Martine ACERRA, Guy MARTINIÈRE, Guy SAUPIN, Laurent VIDAL, dir., *Les Villes et le Monde, du Moyen-Âge au XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2011 ; Mickaël AUGERON, Pascal EVEN, dir., *Les étrangers dans les villes-ports atlantiques. Expériences français et allemandes, XV^e-XX^e siècles*, Paris, Les Indes Savantes, 2010.

5/ Laurent VIDAL, « Balnéomar : la balnéarisation des villes littorales - France Brésil », *Confins* [Online], 39 | 2019, <https://journals.openedition.org/confins/17154> (Avec Paulo Gomes).

Introduction

Centre International de la Mer à Rochefort, et de la Maison Champlain à Brouage.

L'initiative de ce nouvel opus, consacré à une étude comparée des fondations de villes sur les littoraux américains, répond à plusieurs enjeux. D'abord, et ne minorons pas l'importance des affinités intellectuelles dans la recherche, il s'agit d'une entreprise amicale. Depuis plus de vingt ans, les deux organisateurs de ce colloque qui se sont rencontrés lors de la première manifestation, échangent autour de l'histoire atlantique. Après les départs à la retraite des professeurs Guy Martinière et Didier Poton de Xaintrailles, à l'origine de ces rencontres, il leur a donc semblé important de reprendre l'initiative. Mais, et c'est le deuxième enjeu, au-delà de la triangulation atlantique Europe-Amériques-Afrique traditionnellement privilégiée, il s'agissait aussi d'expérimenter une comparaison à la fois plus resserrée (autour du cas de deux géants américains : le Brésil et les États-Unis) et plus ample (en intégrant les apports méthodologiques de l'histoire globale, mais aussi de de l'histoire environnementale et de l'histoire des rythmes).

Dès lors, cette démarche comparée ne se cantonne pas à dresser un inventaire des différences et similitudes, mais invite à des mises en perspectives d'expériences, du XVI^e au XIX^e siècle. Car il y a eu, au long de l'histoire, des connexions : si elles ont d'abord été portées par les puissances coloniales françaises et espagnoles (de la France Antarctique à la Floride Huguenote, d'un côté, et des marges de la Nouvelle Espagne au Brésil du temps de l'union ibérique, de l'autre), n'oublions pas non plus que ces pays établiront, après leurs indépendances respectives, des relations créant l'esquisse de ce que l'on pourrait qualifier d'espace transnational. Et c'est ici l'esclavage qui est le point central de cette liaison, depuis les abolitions de la traite jusqu'aux abolitions de l'esclavage. Dans un discours en 1862, Abraham Lincoln évoquera ainsi le Brésil comme l'un des lieux possibles pour la réinstallation des esclaves libérés. De même, après la Guerre civile, des planteurs du sud des États-Unis sont venus s'installer au Brésil : depuis Santarém en Amazonie jusqu'à Paranaguá dans la province du Paraná, en passant par celle de São Paulo et Minas Gerais, ce ne sont pas moins de 6 colonies que ces sudistes ont créé. Ils étaient environ selon Eugen Harter⁶, 2 800 à 3 000, et jusqu'à 10 000 pour l'historien Gerald Horne⁷. Comment ont-ils connu le Brésil ? Par les livres !! Entre 1822 (indépen-

6/ Eugen C. HARTER, *A colônia perdida da confederação. Imigração norte-americana para o Brasil após a Guerra de Secessão*, Rio de Janeiro, ed. Nórdica, 1965.

7/ Gerald HORNE, *O Sul Mais Distante — Os Estados Unidos, o Brasil e o Tráfico de Escravos Africanos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2010.

dance du Brésil) et 1888 (abolition de l'esclavage au Brésil) une vingtaine d'œuvres consacrées au Brésil ont été publiées aux États-Unis. Le Brésil est décrit comme un pays aux terres abondantes et fertiles, où l'esclavage existe encore, et où est respectée la liberté religieuse. Le gouvernement brésilien a même ouvert un bureau de colonisation à New York en 1868. Et cette histoire a laissé des traces : aujourd'hui encore, dans la ville de Santa Bárbara d'Oeste, où près de 500 familles se sont établies entre 1866 e 1868, tout un ensemble de pratiques patrimoniales rappellent cette histoire⁸.

Malgré ces bribes d'histoire partagée, l'historiographie a mis du temps à oser des approches comparées Brésil/États-Unis, à l'exemple de l'essayiste Clodomir Vianna Moog, s'interrogeant en 1954 : « Comment les États-Unis d'Amérique, pays plus jeune que le Brésil et moins vaste, ont-il pu réaliser des progrès quasi miraculeux et sont-ils parvenus à l'avant-garde des nations, tandis que le Brésil n'est encore, même pour les plus optimistes, qu'une terre d'avenir ? Que s'est-il donc passé ? quels faits ont conditionné le processus des deux histoires pour qu'un si grand contraste se soit créé en moins de quatre siècles ? » Et, après avoir contesté la traditionnelle hypothèse d'une explication raciale, d'avancer un nouvel argument : « Une chose est certaine : pour expliquer les différences entre les États-Unis et les Brésil, l'anthropo-géographie nous sera plus utile que l'ethnographie⁹ ». C'est bien dans ce sens-là que s'inscrit la thématique de ce colloque, invitant à se focaliser sur les expériences de fondation de villes sur les littoraux maritimes et fluviaux.

Dans notre optique, le littoral est appréhendé comme une interface entre écosystèmes : qu'ils soient environnementaux (mer ou fleuve et terre qui peut être sablonneuse, marécageuse, montagneuse) mais aussi sociaux ou culturels, puisque diverses populations vont être de gré ou de force mises en contact lors de ces fondations (Amérindiens, Européens et Africains). Et c'est peut-être ici qu'il nous faut prendre nos distances avec Vianna Moog qui considérait que « l'aspect le plus édifiant et le plus significatif de la civilisation brésilienne est la quasi-inexistence de problèmes raciaux¹⁰ ». Cet argument n'étant plus

8/ Voir aussi à ce sujet : John C. DAWSEY, Cyrus B. DAWSEY e James M. DAWSEY, org., *Americans — Imigrantes do Velho Sul no Brasil*, Piracicaba, Editora Unimep, 2005 ; Alcides Fernando GUSI, *Os Norte Americanos (Confederados) do Brasil — Identidades no Contexto Transnacional*, Campinas, ed. Unicamp, 1997.

9/ Clodomir Vianna MOOG, *Défricheurs et pionniers, parallèle entre deux cultures*, Paris, Gallimard, 1963 [1954], p. 7 et p. 52.

10/ Clodomir Vianna MOOG, *Défricheurs et pionniers*, op. cit, p. 36.

Introduction

tenable aujourd'hui, il nous a paru important de mettre la question raciale et interculturelle au cœur de ces expériences de fondation. Et ici ce n'est pas tant le geste fondateur, réduit dans l'espace et le temps, qui nous importe, que le processus, qui suppose une autre amplitude chronologique et spatiale. Réintroduire la richesse de la dimension anthropologique de ces expériences, se déprendre du poids excessif des débats urbanistiques autour des formes, pour restituer la grammaire complexe de la ville en fondation, qu'elle soit d'origine militaire, missionnaire ou commerciale, tel est l'enjeu de ce colloque.

L'ouvrage, richement agrémenté d'illustrations, rassemble quatorze chapitres et une postface. Il est divisé en trois parties. La première aborde la question de la fondation de villes au Brésil à partir de deux chapitres, le premier étudiant les conditions générales de ces fondations et le second le cas de la ville de São Jorge do rio dos Ilhéus dans le cadre des capitaineries du XVI^e siècle. La seconde partie analyse la question des territoires avec deux chapitres sur le Carolina Lowcountry, au sud-est des États-Unis, soit un pays de rizières travaillées par une foule d'esclaves d'origine africaine et centré autour de la ville-port de Charleston, et trois chapitres sur les villes, les places militaires et leurs territoires dans leur rapport avec les populations amérindiennes dans la province de Rio de Janeiro et dans le nord-est brésilien. La troisième partie analyse le développement et l'inscription durable des villes dans leur environnement naturel et social. Aux États-Unis, les auteurs étudient Saint-Louis, une bourgade franco-indienne située le long du fleuve Mississippi, et la Nouvelle-Orléans, un site particulièrement exposé aux cyclones, et pour le Brésil, un chapitre porte sur les établissements de la province de Rio de Janeiro dans leurs liens avec les fleuves. Deux autres chapitres abordent la question du peuplement d'établissements et de villes au Brésil à travers l'étude de leurs populations amérindienne et africaine. La postface, qui fut présentée en conférence plénière au Musée du Nouveau Monde, étudie les périples atlantiques, scientifiques et botaniques, teintés d'espionnage, de Hipólito José da Costa, véritable passeur culturel, entre le Brésil, le Portugal et les États-Unis à l'orée du XIX^e siècle¹¹.

11/ Ce colloque a été organisé avec le soutien des institutions suivantes : La Rochelle Université, le CRHIA, l'Université de Paris 8 (Transcrit), l'Institut Universitaire de France, l'Institut des Amériques, l'UMR Mondes Américains (EHESS), la Région Nouvelle Aquitaine, le Musée d'art et d'histoire de La Rochelle, la Corderie Royale (Centre International de la Mer) et l'Université Paris Lumières.